

**Marie-Anne de Gouvion Saint-Cyr
(1884-1938)**

Laique, oblate bénédictine.

**Extraits de son Journal
et de ses Lettres**

« Je ne sais si nous comprenons bien ce que doit être la résignation chrétienne. Le mot et la chose me paraissent faussés. On parle de détachement, de briser les liens, de les dénouer, de s'évader... Est-ce là l'idéal ? Je ne vois rien de tel dans l'Évangile. Nulle part il n'est conseillé de moins aimer la vie et les hommes. **Dans sa Divinité, il n'y a pas plus humain que le Christ, aimant humainement les siens, les comprenant, subordonnant ses miracles eux-mêmes aux besoins des corps et aux forces de la terre.** » (Pentecôte 1921)

« Ma chère petite tante, **il est dur de sentir le blâme quand on croit bien faire, mais là est, je crois, notre devoir de chrétien.** En relisant l'Évangile, je suis frappée de voir combien le Christ insiste là-dessus en nous disant que, comme lui, nous aurons à lutter, que nous serons incompris, que nous serons un signe de contradiction, etc.

Nous avons tant l'esprit de justice en nous qu'il nous semble, lorsque nous agissons pour le bien, que cela doit être compris de tous, et, c'est justement là que nous serons attaqués, le bien n'étant pas reconnu. **Regarde l'Évangile ! Le Christ n'a fait que du bien ; ce bien a-t-il été reconnu par ses contemporains ?** » (Novembre 1922)

« Je ne crois pas être découragée, en ce sens que j'accepte de mon mieux ce que le Bon Dieu m'envoie et que je préfère sa volonté à la mienne, tout en ne la comprenant pas ; mais **cela n'empêche pas de sentir l'épreuve et d'en souffrir. Je ne crois pas que le Christ nous demande de ne pas souffrir, lui qui a tant souffert lui-même** ; mais de ne pas repousser la Croix, et c'est là la force que je demande et que je te prie de demander pour moi. Je me sens si humaine, si faible, avec si peu d'amour de Dieu au cœur ! » (23 janvier 1924)

« Dieu nous mesure, dirait-on, à sa grâce, il nous laisse le mérite de nous sentir faible devant l'épreuve, mais c'est une marque visible de la manière de faire de Dieu. **Le Christ se sentait faible au jardin des oliviers et même ensuite ; tout ce qu'il pouvait faire c'était de traîner sa croix après lui.** » (25 novembre 1928)

« Il faut que tu fasses de **ta douleur unie à celle du Christ** quelque chose de si puissant sur le cœur de Dieu qu'il l'accueille plus vite qu'il ne le ferait sans cela l'âme de celui que tu pleures. » (13 décembre 1928)

« **La confiance** est la forme suprême que doit prendre notre amour de Dieu. Il me semble que c'est **le sentiment que Notre Seigneur JESUS Christ tient le plus à trouver chez nous puisqu'il y fait appel sans cesse dans l'Évangile. Faits à l'image de Dieu nous pouvons dans une certaine mesure le comprendre et comprendre ses sentiments.** » (7 décembre 1928)

